

# Une université italienne passe au 100% anglais !

Protestons contre cet exterminisme culturel piloté par le grand capital.

Les langues ne sont pas moins précieuses à l'humanité que la biodiversité ; il faut deux mille ans pour faire une langue et quelques décennies d'efforts d'une poignée d'oligarques fascinés par le fric pour les détruire ! Il est si peu « nationaliste » de défendre la diversité linguistique, cette richesse de l'humanité, que je vous appelle à défendre l'italien qui, au rythme où vont les choses, sera relégué au rang de « langue domestique », puis de patois, puis de rien du tout, avant le français qui est aussi en « bonne » voie !

Au mouvement ouvrier de rompre avec sa coupable indifférence majoritaire actuelle à l'égard des questions linguistiques, notamment à la question de l'hégémonie mondiale d'UNE langue porteuse d'UNE certaine culture, car c'est le monde du travail et sa partie la plus exploitée qui paie et qui paiera le prix le plus lourd pour la mise en place de ce nouveau totalitarisme linguistique.

Chacun de nous doit choisir entre l'attitude de Frédéric II de Prusse, qui « ne parlait allemand qu'à ses chevaux » et qui imposait le « tout-français » de cour à ses élites savantes, et de cet autre Prussien qu'était Friedrich Engels : le compagnon de Marx parlait douze langues ; à la veille de sa mort, il bûchait encore le roumain et le bulgare pour suivre « du dedans » et sans leur donner de leçons les mouvements révolutionnaires qui se formaient dans le sud de l'Europe. Non l'internationalisme n'a rien à voir avec le supranationalisme du grand capital...

Comme le dit Umberto Eco, « la langue de l'Europe, c'est la traduction ». De l'Europe, pas de l'Union européenne, ce fourrier de la langue unique, de la politique unique et de l'économie unique « made in USA »...

Georges Gastaud, enseignant de français-philo en classes préparatoires, auteur de « Patriotisme et internationalisme ».